

Le Forum des images est une institution soutenue par la ville de Paris

Les Programmes du Forum des images Mars 2011

CYCLE « UN MONDE DE MACHINES »

du 2 mars au 22 mai

À l'époque du « tout électronique », les machines, devenues à la fois si familières et si sophistiquées, sont partout. Pour autant, certains rapports avec elles restent ambigus. Le cinéma, issu lui-même de machineries de plus en plus complexes, rend compte à merveille de ces imaginaires ambivalents, voire contradictoires, suscités par les dispositifs mécaniques et artificiels, présents au quotidien. Ce cycle, qui réunit près de 150 films, est parrainé par le « trublion multicasquettes » Ariel Kyrrou.

Pouvoirs inédits

Certes, il y a cette ivresse euphorique : maîtriser la nature, s'affranchir des aléas du vivant, rationaliser, anticiper, contrôler, produire en masse, consommer en série... Les ferveurs des lendemains qui chantent se rejoignent parfois de part et d'autre du rideau de fer. Dans les films d'entreprise et publicités à la gloire de la production à la chaîne « made in USA », il y a comme un écho à l'enthousiasme ardent de *La Ligne générale* (Eisenstein) qui sublime une écrémeuse et célèbre la politique agricole du parti communiste.

L'Homme à la caméra tout-puissant (Dziga Vertov), *Batman* (Tim Burton) invincible au volant de sa Batmobile, un lieutenant de la marine américaine qui voyage à l'intérieur même d'un corps humain (Joe Dante) sont autant de figures réjouissantes de pouvoirs inédits conférés par les machines.

Inquiétantes mutations

Et pourtant, la liesse ne va jamais de soi. Très tôt le cinéma interroge la mécanisation et l'industrialisation de la société occidentale moderne. À force d'automatisation normalisée, l'aliénation (*Les Temps modernes* de Charlie Chaplin) et la barbarie (*Metropolis* de Fritz Lang) nous guettent. Ces intelligences artificielles conçues pour démocratiser confort et bien-être se rebellent (*I, Robot* d'Alex Proyas), tentent de détruire (*Terminator* de James Cameron) ou d'exploiter l'homme comme simple matière première (*Matrix* des frères Wachowski).

Les limites de l'organique et du machinique se brouillent : *EXistenZ* de David Cronenberg, *IA* de Spielberg ou encore *Planète hurlante* de Christian Duguay. Il y a toujours des machines pour collecter, traiter, voire prédire les « données » (*Minority Report* de Spielberg) dans un monde « algo-rythmé ». L'homme est-il réductible à une corrélation de calculs automatiques ? Comment garder la tête froide à l'heure du règne des profils numériques, comment réintroduire une pensée du vivant et de l'expérience sensible ?

Par-delà les mutations de la machine, les images nous renvoient la vision que nous avons de notre propre humanité. Elles oscillent constamment entre le ravissement, l'amusement et la perspective glaçante d'un avenir rendu apocalyptique par l'emprise des machines. À croire que même lorsqu'elle est abordée d'un point de vue critique, la machine se pare d'une aura qui peut fasciner. On peut être conquis aussi bien par la précision de la mécanique parfaitement huilée que par son dérèglement, paradoxe que le cinéma de genre - burlesque, SF - porte à son apogée.

SERVICE DE PRESSE : FORUM DES IMAGES

**Diana-Odile Lestage – Tél. 01 44 76 63 07 – diana-odile.lestage@forumdesimages.fr
et Charlotte Lainé – Tél. 01 44 76 63 83 – charlotte.laine@forumdesimages.fr**

Le parrain du cycle : Ariel Kyrrou

Journaliste, essayiste, enseignant, **Ariel Kyrrou** est membre du collectif de rédaction de la revue *Multitudes*. Il est également directeur associé de Moderne Multimédias et rédacteur en chef de *Culture Mobile*, un magazine en ligne sur les pratiques du mobile, du Net et du monde numérique. **Il est le parrain du cycle *Un monde de machines*.**

Le Forum des images est heureux de l'accueillir lors de la soirée inaugurale du cycle, pour la projection d'***Astroboy à Roboland***, en présence du réalisateur **Marc Caro, mercredi 2 mars, à 19h30.**

Mercredi 16 mars, à 19h00, Ariel Kyrrou invite le philosophe **Thierry Paquot** et l'écrivain **Francis Mizio** à débattre sur les différentes pensées critiques et résistances suscitées par la mécanisation du monde.

Les différents volets du cycle en mars

La mécanique du quotidien du 2 au 27 mars

Une jeune femme se rêve en princesse dans un salon d'électroménager où elle s'émerveille devant la cuisine du futur (***Design for Dreaming*** de William Beaudine). Glamour et efficacité, c'est la promesse des 30 glorieuses à la ménagère moderne. Les machines délestent des corvées domestiques et tiennent compagnie.

Ainsi la télévision : ***Ermo*** (Xiaowen Zhou), une paysanne chinoise se tue à la tâche pour offrir à sa famille le plus grand modèle, Jim Carrey en installateur de câble totalement ***Disjoncté*** (Ben Stiller) prend la télé pour sa nounou et équipe les foyers, comme investi d'une mission.

L'ingéniosité le dispute souvent à l'absurde : de ***Mon oncle*** (Jacques Tati) aux courts-métrages ***Wallace et Gromit*** (Nick Park) (**diffusés le dimanche 13 mars à partir de 14h30**) la vision saugrenue de notre quotidien mécanisé interroge et enchante à la fois.

Sexe machines du 5 au 31 mars

Casanova (Federico Fellini) tombeur-performeur, remonte un coucou mécanique avant ses ébats ainsi rythmés par une musique obsédante et répétitive. ***Capitaine Orgazmo*** (Trey Parker), issu de l'imagination délurée des créateurs de *South Park*, dégaine son orgazmorayon pour terrasser ses ennemis et provoque des orgasmes à la chaîne. Avec ***Iku (l'orgasme)***, une multinationale collecte, grâce à la robotique, des données sur le plaisir, pour les restituer sous forme de capsules multicolores que le consommateur choisira à l'envie. La projection de ce film est précédée d'une rencontre **avec la réalisatrice et plasticienne Shu Lea Cheang, samedi 5 mars à 21h00.**

Alors peut-on quadriller, baliser, optimiser, rentabiliser le désir, le plaisir ? Une réponse peut-être dans le poing levé d'un jeune homme, exécuté pour avoir introduit du désir-événement, du phénomène spontané, dans les corps-machines du fascisme. ***Salò ou les 120 journées de Sodome*** (Pier Paolo Pasolini) **est commenté lors d'une conférence par Jennifer Verraes mercredi 23 mars à 19h00.**

Tous en chaîne du 16 au 31 mars

Qu'elle est radieuse la paysanne de *La Ligne générale* devant les machines agricoles, synonymes de progrès et de libération des hommes. Mais à en croire la jeune ouvrière de ***La Salamandre*** (Alain Tanner), toutes les usines ne sont pas aussi douces que celle de Willy Wonka (***Charlie et la chocolaterie***). Le travail découpé, rationalisé, cloisonné, est-il vraiment aussi rentable que l'on croit ? Le débat est ouvert, quand, à force d'être segmenté, normalisé, le corps en révolte, explose dans une folie joyeuse et chaotique (***Les Temps modernes***).

Composé de trois chercheurs en sociologie et histoire, **le groupe Nigwal**, spécialisé dans les représentations filmiques du travail à la chaîne dans les usines automobiles, met en perspective les documentaires ***Humain trop humain*** de Louis Malle et ***Les Enfants de Néant*** d'Annie Tresgot et Michel Brault qui, à cinq ans d'écart situés de part et d'autre de 1968, ont filmé la même usine en Bretagne (**jeudi 10 mars à 19h00**).

On a beaucoup entendu parler ces derniers temps d'un « nouveau genre cinématographique » : le documentaire animé. Si *Valse avec Bachir* fut qualifié de premier documentaire d'animation, l'utilisation conjointe de l'animation et du documentaire existe, sous diverses formes, depuis les débuts du cinéma. Mais depuis les années 80, la production de films d'animation marqués par une approche documentaire connaît un véritable essor.

Le documentaire animé peut avoir recours à des interviews radiophoniques (*Caché* de Hanna Heilborn, Mats Johansson et David Aronowitsch), à des commentaires scientifiques (*An Eyeful of Sound* de Samantha Moore), à la reproduction d'événements réels (*L'ami y'a bon* de Rachid Bouchareb), à l'illustration de souvenirs heureux ou douloureux (*Jamais comme la première fois* de Jonas Odell) ou à l'expression du « je » alternatif (*Journal* de Sébastien Laudenbach). L'image animée peut pallier l'absence d'archives visuelles (*Un peu de place pour demain* de Raaya Karas), les prolonger et les compléter (*Dites adieu à tous vos péchés* de Cathal Gaffney ; enregistrements originaux, trouvés dans une poubelle, d'enfants s'adressant à leur maîtresse dans les années 60), ou filtrer leur brutalité (*Newsround on Knives*, de Layla Atkinson).

Le Forum des images a choisi d'explorer les limites de ce genre à part entière par un week-end exceptionnel de projections et de rencontres. Le programme comprend une quarantaine de courts métrages marquants de ces 30 dernières années, avec notamment de nombreux classiques - *Journal* de Sébastien Laudenbach, *Ryan* de Chris Landreth, *Le Face-à-face avec la lune* de John Canemaker (**le 19 mars à 14h30**) – et des réalisations récentes comme *Madagascar, carnet de voyage* de Bastien Dubois, sélectionné aux Oscars, ou encore *Hubert, l'homme aux bonbons* de Marie Paccou (**le 20 mars à 18h15**).

Ces projections ont lieu en présence de réalisateurs qui témoignent de leurs expériences, avec un invité exceptionnel : **Theodore Ushev**.

Célèbre affichiste bulgare, installé au Canada depuis 1999, Theodore Ushev a réalisé une dizaine de courts métrages, dont *Tower Bawher* et *Drux Flux*. Il présente *L'Homme qui attendait*, *Tzaritza* et *Les journaux de Lipsett*, biographie imaginaire du célèbre cinéaste expérimental canadien Arthur Lipsett. (**samedi 19 mars à 20h30**)

Parmi les autres invités du programme, **Jean-Gabriel Périot** auteur de *200 000 fantômes* sur la ville d'Hiroshima, **Chloé Mazio**, réalisatrice de *Deyrouth* ou encore **Luis Briceno** qui résume avec causticité son enfance marxiste dans le Chili de Pinochet (*Adieu Général*) débattent avec les spectateurs tout au long du week-end.

Le Forum des images donne un coup de projecteur sur **l'émergence de longs métrages documentaires animés** avec **l'avant-première de *Pequenas Voces*** de Jairo Carrillo et Oscar Andrade (**le 18 mars à 21h00**), le « work in progress » de *Approved for adoption* de Jung et Laurent Boileau, adapté de la BD « Couleur de peau : miel » (**le 19 mars à 18h30**) et la projection de *Valse avec Bachir* (**le 20 mars à 14h00**).

Samedi 19 mars à 16h15, Antoine Lopez, délégué du Festival de Clermont-Ferrand, propose « une classification typologique du documentaire animé » depuis les prémises de ce genre.

Cette programmation s'accompagne d'une table ronde « **Documentaire animé ou animation du réel - Où commence et où s'arrête le « documentaire animé » ?**

Quelle définition donner à ce terme hybride regroupant le documentaire qui se définit en liaison avec le réel et l'animation qui se pose généralement en rupture totale avec la réalité ? Qu'est-ce qui différencie les documentaires animés anciens des films plus récents ?

Cette table ronde réunit Sophie Bourdais (journaliste à Téléràma), Serge Lalou (Les Films d'Ici), les réalisateurs Theodore Ushev et Jean-Gabriel Périot, Yves Jeanneau (Sunny Side of the doc), Christian Arnau (directeur des études à l'Emca) (**le 20 mars à 16h15**).

L'ACADEMIE DU FORUM DES IMAGES

Master class de Frederick Wiseman animée par Pascal Mériegeau

Mardi 8 mars à 19h00, **Frederick Wiseman**, réalisateur américain de plus d'une quarantaine de films documentaires, est l'invité du Forum des images.

Depuis 1967, Frederick Wiseman a tourné environ un film par an. De *Titicut Follies* sur un asile de criminels psychopathes à *Boxing Gym* (sortie en mars 2011) sur un club de boxe américain, il a filmé les institutions américaines (écoles, tribunaux, hôpitaux...) et des institutions culturelles françaises. En 2002, il a réalisé son premier long métrage de fiction *La Dernière Lettre*, celle d'une mère juive à sa fille à l'entrée des nazis en Ukraine.

Les ciné-débats de la Sorbonne : « Paris-Hollywood, rêve ou cauchemar ? »

De novembre 2010 à avril 2011, un jeudi par mois, cinéastes, comédiens ou techniciens prestigieux viennent partager leur expérience autour de cette question. **Présentés par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en collaboration avec le Forum des images**, ces débats sont conçus et animés par les étudiants du master professionnel en scénario, réalisation et production, sous la coordination de Frédéric Sojcher et N.T. Binh.

Jeudi 17 mars, à 19h30, **Marisa Berenson**, aux côtés de **Michel Ciment**, est l'invité des ciné-débats.

Remarquée par Luchino Visconti alors qu'elle est encore mannequin pour de prestigieux magazines, Marisa Berenson débute sa carrière au cinéma dans *Mort à Venise*. Elle multiplie ensuite les expériences en tournant avec les plus grands, tels que Bob Fosse (*Cabaret*), Stanley Kubrick (*Barry Lyndon*), Blake Edwards (*S.O.B.*), ou encore Clint Eastwood (*Chasseur blanc, cœur noir*). Après un passage à Broadway, elle apparaît dans des fictions européennes, comme *Le Plus Beau Jour de ma vie* de Julie Lipinski, la série télévisée *Mafiosa*, ou plus récemment *Amore* de Luca Guadagnino.

La Malle aux trésors de Bertrand Tavernier : « Les survivants de la liste noire »

En décembre dernier, Bertrand Tavernier était revenu sur les carrières compromises de réalisateurs victimes du maccarthysme, et donc mis sur le banc de touche ou contraint à l'exil.

Dimanche 27 mars à 18h00, il évoque ceux qui ont réussi néanmoins à sauver leur carrière dans les années qui ont suivi. A partir d'extraits choisis dans les films de sa dvdthèque personnelle, il revient ainsi sur la renaissance de **John Berry** (*Menaces dans la nuit*), **Jules Dassin** (*Du Rififi chez les hommes*), **Joseph Losey** (*Temps sans pitié*), **Bernard Vorhaus** (*L'Incroyable Monsieur X*), **Abraham Polonsky** (*Willie Boy*) ou encore **Cy Enfield** (*Zoulou*).

Les Cours de cinéma

Les Cours de cinéma proposent chaque semaine des « lectures de films » en lien, ce mois-ci, avec le cycle « La Fabrique du temps ». Illustrées d'extraits, ces conférences sont ouvertes à tous et suivies d'un débat avec le public, **tous les vendredis à 18h30, en entrée libre**.

Vendredi 4 mars, **Stéphane Goudet**, maître de conférences à l'université Paris 1 et directeur du cinéma Méliès à Montreuil, présente *Mon oncle* de Jacques Tati.

Gwenaële Rot, maître de conférences en sociologie à l'université de Paris Ouest, revient sur le film d'Alain Resnais, *Le Chant du styrène* (**vendredi 11 mars**).

C'est le film d'Ari Folman, *Valse avec Bachir*, qu'analyse Fanny Lautissier doctorante au sein du Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine (Lhivic, EHESS), (**vendredi 18 mars**).

Vendredi 25 mars, **Noël Herpe**, Critique à *Positif* et enseignant à l'université de Caen, présente *Quatorze juillet*, de René Clair.

À l'occasion de deux rendez-vous par an – l'un au printemps, l'autre à l'automne, l'association Documentaire sur Grand Écran présente les nouveaux films de son catalogue. Un riche éventail des formes actuelles du cinéma du réel : libre, politique, poétique.

Modifier la focale

« Les territoires choisis des films de ce programme sont multiples et hétéroclites, proches et lointains. Le seuil d'une boîte de nuit parisienne (*Pandore*), un coin de maquis corse (*Le Cochon*), une île néerlandaise surgie de la mer (*Nature et nostalgie*), une usine oubliée en Franche-Comté (*Fils de Lip*), la brousse rwandaise (*Au nom du père, de tous, du ciel*), un village des Alpes (*L'Affaire Valérie*)... mais en tous lieux, c'est la même acuité d'un regard politique sur le monde qui s'exerce à travers l'objectif de ces jeunes cinéastes. Des cinéastes qui relient intimement le mouvement de leur vie avec le mouvement du monde. Ainsi ce film de Digna Sinke (*Nature et nostalgie*) qui chronique l'évolution du paysage familial qui l'entoure en regard du temps et de sa vie qui passent.

Les thèmes choisis semblent très présents, presque naturalistes, comme cette tuée du cochon filmée par Arnaud Dommerc ou la narration d'un fait divers par François Caillat. Mais à chaque fois, derrière ces apparences filmées, l'enjeu est ailleurs. Comme si, pour comprendre les mutations complexes du vaste monde contemporain, il fallait revenir au banal. À un quotidien qui permettrait de faire apparaître autre chose, qui modifierait la focale. À la manière des chantres de la « micro-histoire » des années 70, ces cinéastes d'aujourd'hui rassemblent les éléments de base qui constituent des sortes de monographies urbaines ou villageoises où se projette l'écho de la grande Histoire.

Cette inquiétude du politique dans le jeune cinéma documentaire pousse les cinéastes à chercher des formes nouvelles, en s'affranchissant des frontières artistiques. Notre société questionne ses modes de fonctionnement, ses utopies et ses monstruosité. Nos cinéastes semblent retourner ces questions sur le cinéma lui-même. À travers le réel, il s'agit de filmer le pouvoir et donc aussi l'immatériel, l'invisible. Dans leur recherche de forme pour ce faire, les cinéastes d'aujourd'hui trouvent des correspondances avec quelques-uns d'hier. Correspondances ici réalisées : le *Cochon* d'Arnaud Dommerc avec celui de Jean Eustache, le *Let Each One Go Where He May* de Ben Russel avec le *Jaguar* de Jean Rouch. Quelles sont ces correspondances ? Que racontent-elles ?

À ces déplacements des films dans le temps viennent en écho les déplacements dans l'espace. Celui d'Amos Gitai suivant la tournée des Eurythmics au Japon. *Brand New Day* chronique la rencontre de l'électro-pop anglo-saxonne et de la société japonaise dans les années 80. Avec Eric Pauwels, les voyages sont infinis, qui l'emportent au gré de ses désirs de cinéma. De lettres en essais, il continue de rêver ses films comme on rêve ses voyages, dans la cabane au fond du jardin. De là, de cette monographie de la cabane, on entrevoit aussi le monde (*Lettre à Jean Rouch, Lettre d'un cinéaste à sa fille, Les Films rêvés*). »

Annick Peigné-Giuly

Présidente de Documentaire sur Grand Écran

Informations : Forum des images

Tél. 01 44 76 63 00 - www.forumdesimages.fr
